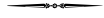


CHIFFONS

CHIFFONS

CRÉATION



Mise en scène Élodie COTIN

Avec Les comédiens des Fourberies des Patelins

I

Entrent D. (un homme) et S. (une femme) qui entreprennent de trier et suspendre des costumes.

S. – Il va y avoir du monde, cette année. Huit villages – peut-être même neuf –, ça va faire un sacré paquet de participants.

D. – Hmm.

S. – C'est quand même impressionnant, comme ça marche, ces trucs-là, incroyable, alors qu'on dit tout le temps que les gens ils restent plantés devant leur télé, qu'ils ne se connaissent pas, que personne ne veut rien faire, ce n'est pas vrai, en fait, hein ? Hein, que ce n'est pas vrai ? Hein ?

D. – Hmm, hmm. Hmm, hmm.

S. – En fait, les gens, ils adorent ça. Ah oui, ils adorent ça. C'est fou ce qu'ils adorent ça. Ils viennent, ils sont là, ils participent, et puis surtout, ils y vont, hein ? Ah ça, ils le mettent le... La... Ils mettent la... le... Comment on dit, déjà ? Ils mettent le... La... Dans le... Dans la... Ah !

D. – Hein ?

S. – Ah, mais tu sais, là, l'expression, quand on met les doigts dans la... ? Ah !

D. – Les doigts ? Dans la prise ?

S. – Mais non, pas dans la prise. Tu sais, quand on participe, on dit qu'on met les doigts dans la...

D. – Euh...

S. – Dans la pâte !

D. – Ah oui, la pâte. Oui, enfin, la main. La main à la...

S. – Oui, voilà, voilà : on met les doigts de la main dans la pâte.

D. – Hmm.

S. – Et puis alors, dis-donc, tout le monde, hein ! Même les gamins ! Ah, les gamins, impressionnant, les gamins. Formidable. Formidable !

D. – Hmm. Oui, oui...

S. – Alors qu'on est tout le temps à dire qu'ils ont le cerveau tout mou, tout liquide, avec les téléphones et les tablettes et puis je ne sais trop quoi encore. Eh bien, en fait, non. Eh bien non, pas du tout.

D. – Hmm. Hmm, hmm. Dis... Je portais quoi comme costume, l'année dernière ?

S. – Toi ?

D. – Moi.

S. – L'an dernier ?

D. – Oui.

S. – Comme costume ?

D. – Oui. Je portais quoi ?

S. – Eh bien, euh... La soutane ! Tu jouais le curé.

D. – Ah oui, le curé. Et l'année d'avant ?

S. – Eh bien encore le curé.

D. – Encore la soutane. Et l'année encore d'avant ?

S. – L'année encore d'avant ? Attends, attends... C'était le boulevard... Tu jouais... Tu jouais Octave.

D. – Octave.

S. – Enfin, Octavine.

D. – Oui, Octavine.

S. – Tu avais une drôlement belle robe.

D. – Oui. Oui, ça... Et l'année d'avant encore ?

S. – Ça, c'était le truc grec, c'était pendant l'antiquité... Eh bien, tu avais une jupette.

D. – Hmm, hmm.

S. – Pourquoi que tu demandes ça ?

D. – Non, comme ça. Je viens juste de me rendre compte qu'en six ans de théâtre, je n'ai pas porté une seule fois un pantalon. Des jupes, des robes, des toges, des soutanes, mais un pantalon, jamais.

S. – Ah oui. Oui... Et ?

D. – C'est tout. Enfin, c'est un peu bizarre, quand même, non ? Parce que toi, par exemple, dans le boulevard, tu portais un pantalon, non ?

S. – Ah, eh bien oui, et puis même une redingote : je jouais le mari.

D. – Tu jouais le mari.

S. – Eh bien oui, dame ! Il n'a y a jamais assez d'hommes.

Un temps.

D. – Parce que, quand même, quand on me voit, on ne se dit pas : « Tiens, lui, bon, une jupe » ? Si ?

S. – Eh bien, euh, non.

D. – Bon. Et pourtant...

S. – Oui. C'est vrai.

D. – Voilà.

S. – Hmm.

D. – On joue quoi, cette année ?

S. – Un cape-et-d'épée.

D. – Un cape-et-d'épée...

S. – Oui, tu sais, un cape-et-d'épée avec des poursuites à cheval, des bagarres dans des auberges, des jeunes filles à délivrer. Enfin, les films avec Jean Marais, quoi.

D. – Jean Marais. Un cape-et-d'épée.

S. – Voilà.

D. – Il portait quoi, Jean Marais ?

S. – Il portait quoi dans quoi ?

D. – Dans *Le Bossu*, par exemple, il portait quoi ?

S. – Dans *Le Bossu* ? Attends... Ah oui ! Il avait des collants et puis une espèce de drôle de petite culotte bouffante avec des fronces, là, (*– montrant le côté de la culotte imaginaire –*) sur le...

D. – Hmm.

S. – Hmm.

D. – Des collants.

S. – Oui, des collants avec une... Une...

D. – Une petite culotte.

S. – Oui... Une petite culotte bouffante.

D. – Bouffante. Hmm.

S. – Avec des... Sur le...

D. – Hmm.

S. – Hmm. En même temps, tu n'es pas obligé de jouer Jean Marais.

D. – Hmm ?

S. – Non. Il y a plein d'autres rôles...

D. – Ah ?

S. – Oui.

D. – Hmm.

S. – Hmm. (*D. sort, préoccupé, pensif.*) Non, mais vraiment, il y a des tas de rôles... Des tas de... Hmm.

II

Entre J. (une femme), un texte à la main, portant un costume de comtesse super grave beau tout plein.

J, à S., à propos de son costume. – Hé, tu as vu ? Révérence, s'il te plaît.

S, faisant la révérence. – Mazette, comtesse. Tu as eu ton texte ?

J. – Le début seulement.

S. – Et ?

J. – Attends... Voilà... La scène est dans un jardin à la nuit tombée... La comtesse – moi – et le chevalier... « Monsieur, par le ciel, je vous conjure de me prêter l'oreille et si, les ayant écoutées, vous ne jugez pas mes raisons assez fondées, de vos serments vous serez délivré, tout comme je le serai des miens, et nous ne serons plus dès lors l'un pour l'autre que deux parfaits étrangers; vous irez votre chemin, j'irai le mien, et nous aurons soin que jamais plus ils ne se croisent. Plongez vos yeux dans les miens, serrez mes mains dans les vôtres : vous saurez que je dis vrai. Vous me tenez d'abord rigueur de la froideur que je vous ai témoignée; puis, après que je vous en ai exposé le motif impérieux, vous me tenez rigueur de l'avoir feinte, arguant que sachant travestir mes sentiments pour duper mon mari, vous n'êtes plus assuré de la vérité de mon amour pour vous. C'est bien pour l'amour de vous, monsieur, que je vous ai battu froid. Vous entrez dans ma maison en insensé, sans crier gare et sans vous faire annoncer. Le comte de Gueux vous hait, monsieur, d'une haine inexorable que le plus petit soupçon finirait de transformer en passion meurtrière. Vous voici dans mes appartements, tout

enflammé, bredouillant, brûlant de vous jeter à mes pieds; et le comte paraît. Fallait-il que je fisse étalage devant lui du tendre commerce qui nous lie? Vous auriez à l'heure qu'il est le cœur percé ou la gorge tranchée; et pour moi, l'infâmie, la prison d'un couvent. Je vous donne congé le plus inamicalement du monde afin de vous sauver la vie; et quand enfin échappant à la surveillance du comte, je vous retrouve céans, vous me jetez à la face des accusations de trahison et de duplicité? Si je suis coupable d'une chose, c'est de vous aimer. Mon amour est à ce prix, monsieur, et c'est le prix fort et je le paie volontiers, de devoir m'avilir en usant des armes que les hommes ont laissé aux femmes, la ruse et le mensonge. Si je ne vous aimais point et ne faisais que feindre, croyez-vous que je m'abaisserais à tant d'indignité? » Pas mal, non ?

S. – Ouah, oui.

J. – Bon, à part ça, là, la robe, là, ce n'est pas possible, ça me cisaille le cul, un enfer.

S. – Où ça ? Là ?

J. – Oui, là.

S. – Oh, ce n'est rien, ça, je vais la reprendre, il y en a pour deux minutes.

J. – Ah, merci !

S. – Tu n'auras qu'à me la laisser tout à l'heure.

J. – Merci !

J. sort.

III

Entre H., un texte à la main.

H. – Coucou! Je viens faire mes courses. Alors, il me faut... (*Parcourant son texte et lisant les didascalies.*) Donc, pour le rôle de l'ambassadeur d'Ayutthaya, j'ai nommé Maha Thammarachathirat, une longue veste ornée de bijoux, chatoyante comme le printemps, éblouissante comme le soleil; une coiffe mirobolante, scintillant de l'éclat de mille et un rubis; une paire de hautes bottes en cuir d'éléphant; une chaise à porteurs tout confort, coussins de soie brodés, rideaux finement ajourés, et cætera; des foulards, des rubans, des bijoux et tout le petit tralala.

S. – Euh, oui...

H. – Ensuite, pour Khizir Khayr ad-Dîn, redoutable pirate barbaresque sillonnant sans relâche la Méditerranée, assoiffé d'or et de sang, rusé, cruel et sans pitié, il me faut... Une soubreveste en toile de Gênes ornée des scalps de ses victimes; un turban croisé piqué d'un diamant gros comme un œuf; des chausses souples en cuir de baleine; un cimenterre ouvragé encore rougi de sang frais; des foulards, des rubans, des bijoux et tout le petit tralala...

S. – Oui, mais...

H. – Et enfin, pour Marcello Grazioso della Francesca, italien de naissance, aventurier de vocation, comédien de profession, arrivé en France dans la trace de Giordano Bruno à la cour du bon roi Henri le troisième et exerçant depuis son métier au hasard des rencontres, poussé tantôt par le vent, tantôt par l'amour, tantôt par la nécessité, j'aurai besoin : d'un assortiment de chemises de

bonne toile des Flandres; de trois ou quatre paires de souliers; du même nombre de culottes de velours; d'un pourpoint; d'un chapeau à large bord surmonté d'une plume de paon; rubans, bijoux, foulards, le petit tralala. Voilà. Ce sera tout.

S. – Mais euh...

H. – Oui ?

S. – C'est quoi tout ça ?

H. – Mes rôles. Mes costumes.

S. – Trois ?

H. – Trois.

S. – Oui, mais ça a été vu avec les metteurs en scène ? Parce que là, les costumes, je ne suis pas sûre qu'on ait ça...

H. – Ah, eh bien moi, c'est l'auteur, hein ? Il a tout écrit là, dans les didascalies. Tiens, regarde.

S. – Oui, mais tu sais, les didascalies, les metteurs en scène, bon...

H. – Ah, oui, mais là, c'est écrit, noir sur blanc.

S. – Oui, mais tu devrais quand même aller demander aux metteurs en scène, parce qu'en général...

H. – Ah, mais oui, j'y vais, j'y vais de ce pas.

S. – Oui. Oui, c'est mieux.

H. sort.

IV

Entre D.

D. – Dis, est-ce que tu sais où je peux trouver l'auteur ? Ou peut-être tu aurais son numéro de téléphone ? Parce que là, en fait, j'ai réfléchi et là, vraiment, là, non. Les collants, la culotte, vraiment, je ne le sens pas, en fait, pas cette année. Tu vois ?

S. – Hmm ?

D. – Parce que, tu vois, quand j'ai décidé de faire du théâtre, quand je me suis inscrit à l'atelier, c'est parce quand j'étais petit, à l'école maternelle, eh bien, il y a eu le spectacle de fin d'année, tu vois, et puis moi, eh bien, comme il manquait une fille pour faire une pâquerette dans le pot de fleurs, eh bien, euh, c'est moi, c'est moi qui...

S. – Ah ?

D. – Oui. Alors, tu vois, quand l'atelier a ouvert, ici, eh bien, je me suis dit qu'il fallait que je prenne ma revanche, que je... Tu vois ? Mais je n'ai pas fait attention. Je me suis laissé entraîné, je me suis laissé, comme ça, porté par le mouvement, tu vois ? Et c'est comme ça que...

S. – Oui.

D. – Alors, c'est pour ça, je voudrais voir avec l'auteur, quoi, lui parler, lui dire. S'il pouvait...

S. – Oui.

D. – Parce que ce que je voulais jouer, moi, quand j'étais petit, à la maternelle, c'était...

S. – Oui ?

D. – Eh bien, c'était Zorro, quoi. Voilà.

S. – Ah ?

D. – Oui. Zorro.

S. – Hmm. Zorro.

D. – Tu crois que si je lui explique... ?

S. – Hein ? Euh... Oui, oui... Oui, ça vaut le coup d'essayer. Oui.

D. – Tu crois ?

S. – Ah, oui, oui.

D. – Bon. Eh bien, si tu as son numéro, je...

S. – Oui, viens, viens, je vais te donner ça.

Ils sortent.

